

méconnus de l'Eglise, il ne cesse de faire entendre du sein de sa captivité les revendications les plus énergiques, en même temps qu'aux nations victimes de l'hérésie, du schisme ou même de l'infidélité, il ne craint point d'adresser les douces invitations de son cœur paternel qui voudrait voir se réaliser la parabole du troupeau et du pasteur uniques. De ce roc inébranlable sur lequel il est assis dans le calme parfait de sa dignité, dominant toutes les misères et les vicissitudes humaines, préoccupé du seul salut des âmes, il promène son regard sur toutes les plages de l'univers, n'excluant de son zèle aucun pays, aucun peuple. Sur tous les points du globe on contemple les fruits de son zèle infatigable.

Léon XIII a voulu que l'Eglise, par ses pasteurs, réalisât le mieux possible la mission d'enseigner qui lui a été donnée par son divin fondateur et à laquelle il n'a lui-même assigné aucune limite. Léon XIII était un savant. Il a aimé la science et en a favorisé les progrès dans toutes les sphères et par tous les moyens. L'éducation de l'enfance, les principes qui doivent la diriger, les droits de l'Eglise en matière scolaire, ceux de la famille elle-même, des parents et des enfants, tout cela a fait l'objet de quelques-unes des plus belles lettres du Pape. Et nous avons eu notre bonne part de ses enseignements en cette matière. La jeunesse des collèges et des séminaires, aussi bien que celle des universités, a été de même plus d'une fois l'objet de ses